



EDITORIAL

OBJECTIF MOBILISATION !



©DR

Après avoir pris mes fonctions depuis quelques mois, je veux tout d'abord saluer l'action de mes prédécesseurs qui dans des contextes différents, parfois difficiles, ont brillamment fait vivre notre Commission et l'ont porté au meilleur niveau. Je pense notamment à mon prédécesseur, le général Faivre qui a « tenu la barre »

avec grand sens du devoir, ténacité et dévouement. Les nombreuses activités de la commission pendant la période de sa présidence, notamment le colloque international de 2014 qui restera dans les mémoires comme une réussite incontestable, ainsi que les importants travaux scientifiques menés par les membres de la CFHM témoignent de son engagement que je veux saluer ici tout particulièrement.

La CFHM est une belle association dont la vocation essentielle est de mettre en synergie, chercheurs civils et militaires autour d'une passion commune : l'Histoire militaire. Aujourd'hui, hélas, l'histoire militaire semble parfois marquer le pas et ne plus « attirer les foules » à l'université, comme dans les armées. Nous avons besoin d'une CFHM forte pour porter notre passion dans ces deux mondes universitaire et militaire. Nous y réussirons grâce à l'intérêt que nous saurons susciter pour nos forums et pour nos productions scientifiques.

A cet égard, les efforts des uns et des autres et l'action volontariste des membres les plus engagés n'ont toutefois pas permis d'enrayer une certaine désaffectation – voire du désintérêt pour nos activités. C'est la CFHM dans son ensemble qui pâtit de ce constat vérifié hélas au sein des plus fidèles de nos adhérents.

Aussi faut-il mobiliser davantage autour de la CFHM afin d'accroître et renouveler son audience.

Notre participation aux réunions mensuelles du samedi est éloquente à cet égard : seul un petit noyau de « fidèles » maintient une tradition qui semble s'essouffler par manque d'intérêt et ne plus attirer qu'une vingtaine d'auditeurs quand ce n'est pas beaucoup moins... Il faut donc faire venir de nouvelles têtes, chercheurs, doctorants, universitaires, jeunes officiers, « amateur » ou chevronnés, tous doivent pouvoir participer aux travaux et partager notre enthousiasme !

Je crois pour cela qu'il faut diversifier les activités, élargir le champ des intervenants habituels et développer davantage les discussions et les forums au sein de nos réunions. Ces actions devraient conduire logiquement à l'élargissement de notre cercle et, partant, à l'augmentation de nos adhérents, gage d'une bonne santé financière indispensable pour assurer notre crédibilité dans l'environnement national et international.

Parallèlement au renouveau des activités, il convient d'ajuster l'organisation même de la CFHM pour nous permettre d'être plus lisibles et performants dans un monde où la forme et l'image prennent, à tort ou à raison, une importance capitale. Dans cette perspective, modernisons notre communication, développons un site d'information attractif, sans lequel il est illusoire d'élargir la base des adhérents et sachons nous adapter comme toute institution doit le faire pour ne pas lentement disparaître.

Pour mobiliser, il faut donc se renouveler ! J'ai le sentiment d'avoir été élu à cette fin par notre conseil d'administration. C'est donc à cette tâche que je vous convie dans les mois qui viennent.

Général Yves de GUIGNÉ,
Délégué au Patrimoine, Président de la CFHM

SOMMAIRE

Vie de la Commission, p. 2 ; Les conférences de la CFHM, p. 4 ; Chroniques militaires et navales, p. 7 ; Notes de lecture, p. 9 ; Calendrier prévisionnel des activités, p. 14.

VIE DE LA COMMISSION

ASSEMBLEE GENERALE DU 18 FEVRIER 2016

Abrégé du procès-verbal de séance :

La séance est ouverte à 18h45.

- Membres actifs cotisants en 2015 : **74** .
Membres d'honneur : **5**.
- Présents ayant émargé : **14**.
- Adhérents ayant remis un pouvoir à la personne de leur choix : **28**.
- Nombre total de votants : **42**.

Ordre du jour :

Mot d'accueil du **Général Yves DE GUIGNÉ**.

Présentation et approbation du rapport moral de l'année 2015, établi par le **Général Maurice FAIVRE**.

Le rapport mis aux voix est approuvé à l'unanimité.

Présentation du rapport financier de l'année 2015 par **François DELEUZE**, Trésorier, et du rapport du Commissaire aux comptes, le **Colonel Alain Joël ROUX**.

Le **LCL ARBARETIER** fait des observations sur le coût élevé des fournitures et de certaines notes de frais des intervenants de province. A ses yeux, l'intérêt des visites de bases militaires n'est pas démontré. D'un autre côté, la revue, peu diffusée, revient assez cher et ne permet pas de recruter en l'état de nouveaux adhérents. Question : où en est la parution des actes du colloque de 2014 ? Les réunions du samedi n'attirent qu'une vingtaine d'auditeurs. La CFHM survit certes, mais sa vocation et son avenir peuvent susciter des interrogations.

M. DELEUZE répond que l'examen des comptes a été fait à partir des relevés bancaires originaux, selon la méthode d'audit habituelle. Il souligne que bilan des sorties est positif en nombre d'adhésions, et que la crise de 2013 nous a fait perdre trop de membres actifs.

Vote sur le rapport financier. Il est approuvé par 38 oui et 4 abstentions.

Renouvellement du Conseil d'administration :

18 administrateurs sont déclarés élus, dont 13 à l'unanimité : Jean-Paul AMAT, Vincent ARBARETIER, Jean -David AVENEL, Jean -Paul BLED, Jean- Nicolas CORVISIER, Yves

DE GUIGNÉ, François DELEUZE, Elisabeth DU REAU, Maurice FAIVRE, Michel LOUSTAU, José MAIGRE, Jean-François PERNOT, Sandrine PICAUD-MONNERAT, Rémy PORTE, Philippe RICHARDOT, Pascal ROBERT, Jean-Pierre SALZMANN, Marie- Christine VATINEL .

Le choix du **Général Yves DE GUIGNÉ**, comme Président national de la CFHM, et celui de quatre Vice-présidents, **Mme Elisabeth DU REAU**, le **Pr Jean- François PERNOT**, le **LCL Rémy PORTE** et **M. Jean-Pierre SALZMANN**, proposé par le Conseil d'administration, est, à titre exceptionnel, soumis au vote de l'Assemblée générale ordinaire. **Vote à main levée : ils sont élus à l'unanimité.**

Perspectives 2016 et questions diverses :

Le **Général DE GUIGNÉ** annonce que les modalités du colloque de 2018 seront étudiées par le Bureau, et qu'il n'aura pas lieu en septembre. Les réunions mensuelles peuvent évoluer, quant à la forme – en soirée de 17 h 30 à 19 h 30 le mercredi ou le samedi matin en alternance On doit réfléchir aussi à une formule plus ouverte dans le style « café-philos ». Sur le fond, il faut un agenda plus diversifié et des intervenants différents. Des journées d'études régionales pourront se dérouler deux fois par an. Les visites de bases seront maintenues, avec un nécessaire volet historique. Le recrutement de membres actifs cotisants demeure une priorité. Le **LCL PORTE** va mettre sa compétence au service de notre site Internet. La représentation de la France au congrès de la CIHM à Istanbul, la seconde de nos missions statutaires, sera assurée par une délégation que l'on espère plus étoffée .

M. le Doyen AVENEL dit que nous devons soutenir les délégations francophones. Il se rendra à Istanbul et fera une communication. L'échec du congrès projeté à Paris en 2014 tient à l'absence de soutien financier par le ministère. Pour 2018 il faudra préparer tôt le dossier. Une rencontre avec le **Pr DE LEONARDIS** et une lettre d'appui du ministère seraient souhaitables. Le colloque de novembre 2014 a constitué un réel succès dont il faudra s'inspirer.

Le **Pr PERNOT** signale que les voyages de la CFHM suivent la tradition de l'Ecole Supérieure de Guerre, qui allait sur le terrain. Nous devons préserver notre originalité, et la réunion du samedi matin a longtemps été une référence en histoire

militaire. Généraux et universitaires venaient à nos séances. Mais certains nous ont hélas quittés – ou sont partis à la suite de la crise interne... et la plupart des jeunes officiers intéressés par l'histoire militaire ne sont plus chez nous.

M. MAIGRE rappelle qu'il avait fait insérer, en avril 2012, une annonce encadrée dans *Le Casoar* pour recruter des membres parmi les anciens Saint-Cyriens, annonce restée sans aucune réponse ! C'est dire combien la tâche n'est pas aisée.

Le **LCL ARBARETIER** estime que si les jeunes officiers sont peu intéressés par nos activités, c'est parce qu'ils ont leur propre agenda.

M. SOFFER, à l'image de ce que fait l'IHEDN pense qu'il faut mettre plus d'informations sur notre site et le faire mieux connaître. Par ailleurs, le **LCL SCHIAVON** continue à nous représenter au Comité de bibliographie de la CIHM, dont il ne faut pas exagérer le tropisme anglo-saxon.

La séance est levée à 20h30.

Michel LOUSTAU, Secrétaire général ; José MAIGRE, Rédacteur en chef

Visite de la Base Stratégique de la Marine à l'Île Longue

Le 4 février 2016, une délégation de 22 adhérents de la CFHM a été reçue par le Capitaine de Vaisseau commandant la base.

Le Commandant nous a présenté les grands principes de la dissuasion, sa mise en application et ses missions réalisées par la FOST (Force Océanique Stratégique). Les maîtres mots en sont : maintien d'une permanence à la mer, crédibilité par la garantie des frappes, incertitude constante chez l'adversaire et patrouilles diluées dans l'immensité du globe.



Depuis 1972, la FOST a réalisé au moyen de 4 SNLE plus de 460 patrouilles, représentant environ 35.000 jours sous la mer. Un SNLE est une réalisation industrielle particulièrement complexe. Sa masse représente 14 000 tonnes (2 fois la Tour Eiffel). Il regroupe 1 million de composants et représente 14 millions d'heure de travail.

Le SNLE est doté de 16 missiles M 51, 10 torpilles F 17 et de missiles SM 39.

L'équipage se compose de : 111 personnes, dont 16 officiers, 85 officiers marins et 10 quartier maîtres. L'âge moyen est de 28 ans.

Chaque SNLE comporte deux équipages : le bleu et le rouge. La durée d'une patrouille est d'environ 11 semaines. 50 métiers sont concernés en mission.

L'autonomie médicale est assurée par un médecin et 2 infirmiers. L'activité journalière comporte 8 heures de quart et 4 heures d'instruction. Chaque marin dispose d'une émission de 40 mots/semaine pour garder le contact avec sa famille.

Les missions s'effectuent, en principe, en immersion à plus de 300 mètres et à une vitesse supérieure à 20 nœuds.

La visite extérieure en cale sèche, comme celle de l'intérieur, ont été réellement impressionnantes.



La conférence sur l'histoire de l'Île Longue de 1914 à 1919, effectuée pendant la période intermédiaire de la visite, mériterait d'être renouvelée lors des réunions périodiques de la CFHM à Paris. Dès 1947, le Général de Gaulle décide de mettre en place s'il revient aux affaires des forces nucléaires aériennes et navales de dissuasion : « l'assurance-vie » de la défense française, comme l'expression ultime de la stratégie de prévention. Ce sont les enseignements de l'Histoire qui ont conduit le

Général de Gaulle à faire ce choix crucial. En juin 1965 est rendue publique la décision du gouvernement de créer une base militaire pour les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (S.N.L.E.) en presqu'île de Crozon, à l'île Longue. Le projet concerne non seulement l'île Longue, mais également une zone de 250 ha à Guenvévez pour l'assemblage pyrotechnique des missiles, sans les éléments nucléaires. Les travaux débutent le 1er août 1967. C'est le chantier le plus important d'Europe : 1 500 ouvriers, 300 000 m³ de béton

coulés, 6 000 tonnes d'acier pour la construction des charpentes bassins, ce qui correspond à peu près au poids de la Tour Eiffel. Tout est prêt le 9 octobre 1970 pour que le premier S.N.L.E. *Le Redoutable* puisse arriver à l'île Longue.

Tous les participants ont gardé de cette visite une image glorieuse de la FOST.

François DELEUZE

LES CONFERENCES DE LA CFHM

Conférence du 16 janvier 2016 :

Modernisation et motorisation de l'armée 1919 – 1939. Candice MENAT

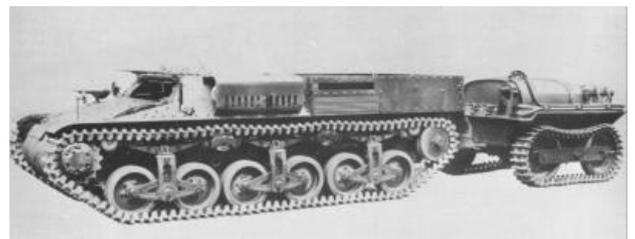
Durant cet entre-deux-guerres, l'armée française et son armement hésitent entre innovation et conservatisme. La motorisation de l'armée repose sur une doctrine un peu floue.



Après la victoire de 1918, l'infanterie domine, suivie par l'artillerie et le génie, tandis que la cavalerie lutte pour conserver son rang. La Marine est à part, et le ministère de l'Air n'est créé qu'en 1928. Toutefois, à une sclérose stratégique correspond une réelle créativité en matière d'armement. Pourtant des tracteurs d'artillerie de 1918 serviront encore en 1939. Le général Buat a dû se battre pour maintenir en l'état ses chars Renault. Dès 1919, les effectifs diminuent. En Allemagne, Von Seeckt insiste sur la coopération interarmes. En France, la mission principale incombe d'abord à l'infanterie, accompagnée par l'artillerie, puis par les chars et les avions. Elle conquiert et occupe le terrain. L'utilisation des gaz de combat est mise en cause.

Les expériences des colonies et de la Rhénanie sont moins prisées que celles de la Grande Guerre. En 1920, les officiers qui écrivent sur la Grande guerre doivent envoyer leurs manuscrits au ministère, car il y a une véritable mystique officielle à respecter.

Les conceptions générales sont inspirées par Pétain et Debeney, ainsi que les doctrines d'emploi de 1921 et 1936. Les Anglais font des essais sur l'emploi des chars en masse. La commission présidée par le général Georges réunit Pujos, Touchon, Mendras. Les contraintes budgétaires augmentent, en dépit des efforts de Weygand. La part du budget de la guerre ne cesse de diminuer. La France de 1936, pacifique, compte sur le bouclier de la Ligne Maginot. Les chars de combat sont légers (Renault FT) ou lourds, et les Mark V britanniques sont obsolètes. Les unités motorisées sont équipées de véhicules courants peu adaptés. On se contente de traduire les textes doctrinaux des Allemands.



Le capitaine de Gaulle montre dès 1924 le caractère empirique de l'action de guerre, contrairement à l'esprit français qui veut tout cadrer et réglementer. La France du traité de Versailles est la première puissance militaire du monde. Les Français sont en Rhénanie, en Haute Silésie, dans la Ruhr et la Sarre. Les fortifications des Alpes coûtent cher, ainsi que la modernisation de la Marine. Certes, la France est crainte, et elle combat au Maroc et en Syrie. Les régiments montés sont conservés pour ménager les ruraux éleveurs de chevaux. Dans son *Introduction à*

la stratégie de 1963, le général Beaufre observe qu'on en reste à la doctrine du champ de bataille compartimenté.

La « mentalité Maginot » a contribué à scléroser la pensée stratégique et tactique. Quand un major de promotion de St-Cyr choisit en 1938, dans un film à succès, de servir dans l'infanterie de forteresse, il y a là un signe patent de repli derrière le « limes ».

Compte rendu de Michel LOUSTAU

Conférence du 13 février 2016 :

Biribi, du mythe à la réalité. Thierry DUPUY

Les archives du S.H.A.T. nous renseignent sur les passe-volants du régiment de Vermandois (17 jeunes journaliers roués vifs) et sur le corps disciplinaire colonial. Les peines sont adoucies avec la suppression des galères de Brest, Rochefort et Toulon au XVIII^e siècle. Le triptyque contraventions / délits / crimes apparaît. Dans son livre sur Biribi, Georges Darien dénonce le sort des pionniers de discipline. A l'origine, le biribi était une sorte de lotto, jeu dangereux et interdit en France, mais pas en Italie. En 1882, c'est le surnom des fusiliers et pionniers de discipline de Gafsa. En 1802, Bonaparte avait regroupé les réfractaires dans les ports. Ensuite, 5 régiments de réfractaires ou déserteurs ont été créés. Sous la Restauration, les 1^{er} et 2^e Bataillons d'Afrique ont été cantonnés au Sénégal et à Oléron avant d'être dissous. Mais Soult et Savary veulent maintenir des formations disciplinaires pour les indésirables. Des pénitenciers sont donc établis à Mers-el- Kebir et à Bône. Puis les ateliers de travaux publics sont créés, distincts des bagnes et des ateliers du boulet que supprimera la II^e République. Les Zéphyrus des bataillons d'Afrique méprisent les disciplinaires. En 1870, le bataillon de marche des compagnies de discipline est dissous au bout d'un mois.

De 1830 à 1869 personne n'a bronché, et, comme par hasard, les légendes et les mythes apparaissent après 1871. M. Kalifa a écrit un livre fondé sur des journaux, qu'infirmement les recherches et les statistiques tirées des archives. Les bataillons

d'infanterie légère d'Afrique passent de trois à cinq, les deux derniers en Tunisie. L'affaire Ernout-Rousset fait la une des journaux. On va interdire le silo, la crapaudine, le tombeau, le bal.

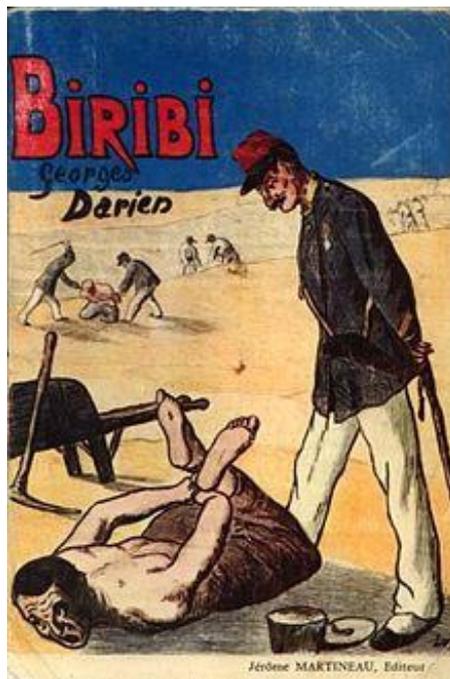
Théoriquement supprimées en 1910, les compagnies d'Afrique restent en A.F.N. En métropole, Sisteron, Ré, Oléron, Ouessant abritent des sections spéciales. Les civils se plaignent, et les autorités se renvoient la balle. En Guyane ne vont que les criminels (70.000 de 1854 à 1913) ; 20.000 meurent de maladie, disparaissent dans la forêt ou sont dévorés par les requins. Un seul s'est évadé, un turco d'Oran, repris en 1907 au Maroc. A Biribi, la violence est de règle, les mercantis vendent de l'absinthe. Des Sénégalais et des Turcos gardent les disciplinaires. Ils tirent en cas d'infraction.

Faidherbe veut mettre les disciplinaires à Gorée et Gallieni les déteste. En 1902, le code disciplinaire colonial est aboli.

Bien encadrés, certains sont décorés en 14-18. En 1924, Albert Londres relance le débat et met en cause les chaouchs, féroces à l'époque. Mais les châtiments corporels sont admis par l'opinion. En 1849, à Zaatcha, on a perdu 9.000 hommes en un an ; de 1900 à 1907, il n'y a eu qu'un seul suicide à Biribi. La Régulière en compte bien davantage. Des sous-officiers cassés pour malversations financières ou vol de vêtements y sont envoyés. Seuls 5 % des transportés en Guyane sont des militaires. La presse écrit n'importe quoi pour vendre du papier : exagérations, folklore...

Les soldats tatoués sont 5 % du total. L'éloignement crée la fascination et les anarchistes veulent venger la Commune. Après 1945, le thème intéresse moins l'opinion. Les exclus sont à

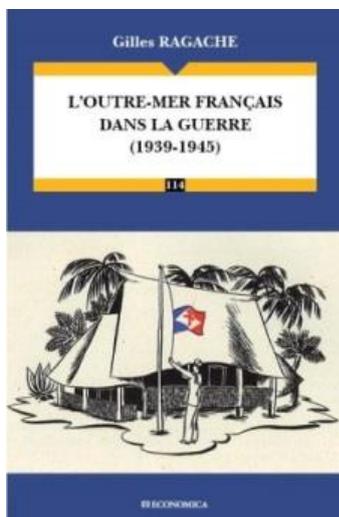
Mers el- Kebir. En 1948, le B.I.L.O.M. envoyé en Indochine ne compte que 8 à 900 « collabos » sur les 15.000 condamnations pour collaboration.



Compte rendu de Michel LOUSTAU

Conférence du 19 mars 2016 :

La France Libre et les territoires d'Outre-mer. Gilles RAGACHE



Comment la guerre fut-elle vécue dans l'Outre-Mer français ? Tous les territoires furent-ils touchés de la même manière par la mobilisation, les combats, les restrictions ou les conséquences du blocus ? Se sont-ils ralliés rapidement ou non à la France libre ? Ces questions se sont posées avec acuité et, en vérité, rien ne

fut simple. Il y eut d'un côté les grands territoires coloniaux -ou assimilés- dont le sort est connu (AFN, Afrique noire et Indochine), et de l'autre les confettis de l'Empire éparpillés de l'Amérique à l'Océanie, dont on a beaucoup moins évoqué la situation, très contrastée d'un territoire à l'autre. A l'été 40, la grande idée de Churchill et de Gaulle – l'union étroite dans la lutte de nos deux empires coloniaux- connaît un échec cuisant, c'est le moins que l'on puisse dire, à l'exception notable de l'A.E.F. grâce –entre autres- à un preux comme Leclerc.

Si les Nouvelles-Hébrides, l'Océanie puis la Nouvelle-Calédonie se sont précocement ralliées à la France libre, l'archipel de Wallis et Futuna -sous la férule de son évêque- est demeuré deux ans sous l'influence de Vichy. Il en fut de même pour la Réunion, Djibouti, la Guadeloupe, la Martinique et la Guyane. Par représailles, un sévère blocus fut appliqué par les Anglais contre tous les territoires fidèles à Vichy. Il s'ensuivit pour les populations diverses pénuries, de multiples restrictions et l'apparition d'un important « marché noir ». En Océanie, l'action des SR britanniques et la menace d'un blocus - accompagnée du slogan local « *De Gaulle = farine, Pétain = famine* » - firent beaucoup pour le ralliement de certains archipels. Ce fut le même scénario pour les comptoirs de l'Inde. La Nouvelle-Calédonie choisit les Alliés d'abord pour écouler son cheptel et son nickel, il faut bien vivre ! A Tahiti, le choix du ralliement a réveillé un temps de vives querelles entre catholiques et protestants.

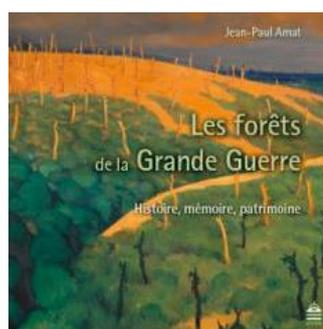
En Guadeloupe ou en Martinique, cette époque demeure dans bien des mémoires comme une période sombre ayant suscité l'adhésion à la « dissidence » de certains. Au contraire, les îles du Pacifique virent débarquer des dizaines de milliers de soldats alliés ce qui produisit une brusque abondance matérielle et une forte ingérence américaine dans la gestion des territoires et dans la vie quotidienne des habitants.

Cette situation fut à l'origine d'accrochages, parfois sévères, entre le général de Gaulle et le président Roosevelt. Les divergences entre les deux hommes, commencées dès l'intervention de la France Libre à Saint-Pierre-et-Miquelon en décembre 1941, ne cesseront pas de toute la guerre. Ils s'affronteront à de multiples reprises, y compris à propos de la petite île déserte de Clipperton dont Roosevelt prétendait disposer. L'ingérence américaine fut particulièrement forte aux Antilles où des accords scellés avec l'amiral Robert permirent à celui-ci de se maintenir trois ans au pouvoir, avant de rallier le général Giraud...plus que le général de Gaulle. Excepté l'Indochine, alors toujours sous la botte nipponne, l'Empire est enfin à nouveau réunifié quand de Gaulle prononce son fameux discours de Brazzaville, annonciateur d'une ère nouvelle.

Compte rendu de José MAIGRE

Conférence du 9 avril 2016 :

Les forêts de la Grande Guerre. Pr Jean-Paul AMAT



Cette conférence du professeur Jean-Paul AMAT – qui s'appuie sur des diapositives très parlantes – explore le champ encore méconnu des relations entre la forêt et la Grande Guerre, qui fut un puissant agent de transformation des territoires. Car à l'issue du conflit, de la mer du Nord à la Suisse, la déchirure – villages détruits, terroirs agricoles abandonnés, forêts brisées, sols bouleversés – courait sur près de 800 km. Les lieux d'affrontement, aux blessures difficilement effaçables, furent cartographiés sous le nom de *Zone Rouge*.

Le XIX^e siècle a souligné le rôle majeur de l'Argonne, antique marche frontière qui a vu passer toutes les invasions. L'une des diapositives nous montre bien la lente –mais continue- cicatrisation de la forêt d'Argonne ravagée par les combats de 14-18. Tous les paysages les plus connus le long du front ont connu eux aussi une lente résurrection : ainsi l'Hartmannswillerkopf, rebaptisé le *Vieil Armand* après la guerre, fameux éperon rocheux des Vosges qui surplombe la plaine d'Alsace.

Dès l'instant zéro que fut l'hiver 1918 – 1919, la cicatrisation des milieux s'enclencha sous l'effet de deux dynamiques végétales : l'une, spontanée, œuvre de la nature ; l'autre, contrôlée, qui fut l'œuvre des acteurs du territoire – habitants, associations, élus, gestionnaires forestiers. La *Zone Rouge* fut ainsi un creuset d'expériences. Durant la Reconstruction, tandis que de jeunes formations végétales s'épanouissaient sur les espaces dénudés et vacants, les pouvoirs publics reconstituaient le foncier. La domanialisation permit d'identifier des sites de mémoire et des espaces à reboiser. Il fut alors dévolu à l'arbre et à la forêt un rôle décisif, mais silencieux et peu connu, dans la reconstruction des structures territoriales et des paysages.

Notre conférencier aborde chemin faisant les questions d'environnement, de gestion forestière, d'aménagement territorial, celles aussi des débats sociétaux autour de la patrimonialisation des sites mémoriels. Il s'agit de passer de l'écosystème originel à une forêt et un paysage mémoriels qui prennent la suite d'un polémo-système où la nature

a été ravagée. Selon les secteurs, une part notable des terres revient à l'activité privée. D'autres restent dans la sphère publique : l'ossuaire de Douaumont bien sûr, mais aussi les 8 villages « morts pour la France ». La démarche d'étude, transdisciplinaire, fait appel à la géographie des milieux et des hommes, à l'histoire militaire et forestière, à l'écologie, la foresterie, l'histoire du patrimoine. Il faut souligner, enfin, l'actuel renouvellement des sources suscité par la Mission du Centenaire, l'ouverture des fonds publics et privés, la dynamique sociétale, les nouvelles technologies d'acquisition de données et l'engouement des publics pour un terrain réinterprété.

Compte rendu de José MAIGRE

CHRONIQUES MILITAIRES ET NAVALES

Colloque international organisé par le SHD les 19 et 20 novembre 2015 :

Les dernières guerres de Louis XIV.

Comme son nom l'indique, ce colloque a traité essentiellement de l'armée de la fin du règne de Louis XIV, et en particulier des guerres de la ligue d'Augsbourg (1688- 1697) et de la guerre de Succession d'Espagne (1701- 1714). Ouvert par M. Pierre Laugeay, directeur du SHD, ce colloque a été introduit par le Pr Hervé Drévilion (Paris I) qui a insisté sur la modernité de la stratégie du Roi Soleil, laquelle met en exergue la défense du « pré carré » d'un territoire national qui est continu, à l'exception de quelques enclaves.

Boris Bouget (musée de l'Armée) et Frédéric Chauviré (CERHIO) nous ont ensuite

respectivement décrit l'évolution comparée de l'infanterie et de la cavalerie au sein de l'armée royale et des différentes autres armées européennes. Faute de crédits financiers, l'infanterie française, à la différence des Anglais et des Impériaux, continuait à privilégier le mousquet au lieu du fusil, et elle n'adopte la baïonnette qu'en 1709. La cavalerie française, pour sa part, s'est adaptée à l'évolution de ses missions (choc, sûreté des franchissements, renseignement, protection des lignes de communication). Elle a participé également aux missions de « petite guerre », tout en contribuant à la guerre de siège, en empêchant l'ennemi assiégé de bénéficier de ravitaillements.

Fadi El Hage (IHMC/Paris I) a ensuite évoqué les tribulations du duc de Vendôme en Italie (de 1702 à 1706). Chargé de protéger la Lombardie (possession du jeune Philippe V d'Espagne) des incursions de l'armée impériale, Vendôme hésitait et ne sut pas exploiter les succès tactiques, ainsi à Luzzara (1702), Cassano (1705) et Calcinato (1706). Sa légèreté l'a rendu responsable indirectement de l'échec du siège de Turin (1706) et de la perte de l'Italie. Malgré des qualités tactiques réelles, face au prince Eugène, il n'a pas réellement su commander et a négligé le facteur logistique qui lui aurait permis de soutenir ses troupes de manière plus avantageuse.

François Royal (SHD Châtelleraut) a ensuite dressé les aspects logistiques des quartiers d'hiver de l'armée de Louis XIV en utilisant l'exemple de l'hiver 1711. Son royaume en partie envahi au Nord, le Roi s'est résolu à une guerre défensive. Des dépôts de fourrage et de rations ont été constitués pour permettre à son armée de résister aux assauts des coalisés au printemps suivant, tout en menant une « guerre de partisans ». Dans ce qu'il appelle « la guerre des glaces », François Royal montre que cette « pause stratégique » a été déterminante dans la préparation de la campagne de 1712 qui se clôt à notre avantage à Denain.

Clément Oury (Centre ISSN International) a présenté l'expérience vécue de certains combattants au travers de leurs lettres et carnets écrits à chaud, tels ceux du marquis de la Colonie et du comte Miro de Westerloo. On y constate l'apparition de la valeur collective représentée par la discipline au détriment du combat individuel entre deux soldats, et ce, afin de ne pas montrer sa peur face au feu. Santa Cruz, pour sa part, montre que l'homme terrorisé n'a plus d'ouïe ni d'yeux et il décrit de l'intérieur sa perception du tumulte des batailles, tel un Fabrice del Dongo, perdu à Waterloo.

Jamel Ostwald (Université du Connecticut) a traité de l'appétence de Louis XIV pour la guerre. Au début de son règne, le Roi Soleil aime participer de

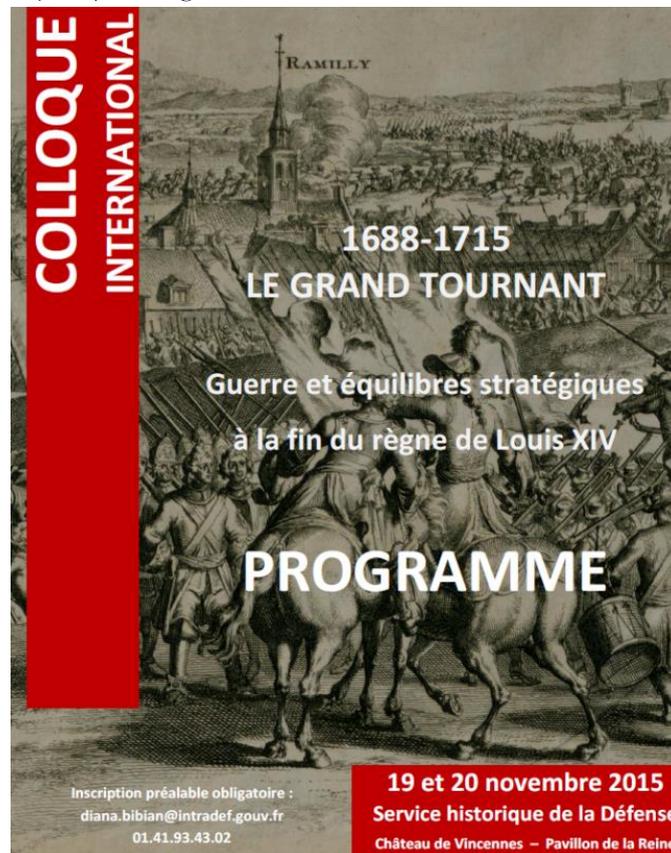
sa personne aux différentes campagnes offensives visant à conquérir de nouvelles terres, ou tout simplement à porter la guerre chez l'ennemi ; à la fin de son règne, au contraire, Louis XIV délègue à ses maréchaux la conduite des opérations : il ne s'occupe plus que des aspects stratégiques et logistiques. Il est passé à une stratégie défensive appuyée, grâce à Vauban, sur un réseau efficace de fortifications. La puissance de son royaume va lui permettre de « durer » plusieurs années face à des adversaires aux ressources plus limitées.

Paul Vo-Ha (Paris I) décrit le sort des vaincus et évoque les « redditions honorables » comme à Lille en octobre 1708. On assiste à une amélioration très progressive du sort des prisonniers et des vaincus qui sont rarement massacrés, sauf au cours des opérations impitoyables de la « petite guerre ». Mais souvent, ce sont

les non-combattants qui sont l'objet de violences de la part de la soldatesque : femmes violées, villages incendiés et pillages systématiques sont trop souvent la règle.

Isaure Boitel (Université de Picardie – Jules Verne) commente des objets réalisés par les Alliés pour dénigrer l'image de Louis XIV en axant son étude sur l'imagerie imprimée en Angleterre et aux Provinces Unies. Le Roi y apparaît comme l'ennemi de la chrétienté voire l'Antéchrist. Dans ces caricatures, les dessinateurs anglais et hollandais insistent sur l'alliance contre-nature d'un roi de France qui se prétend catholique et de la Porte ottomane représentant une « alliance infernale » entre deux Antéchrists.

Jean-Philippe Cenat (Académie de Créteil) a traité essentiellement, pour ce qui le concernait, des contraintes logistiques et géographiques du déploiement des armées du Roi-Soleil simultanément aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie et en Espagne. Le front des Pays-Bas était le front prioritaire aux yeux de Louis XIV, les autres



fronts n'étant que secondaires à des degrés divers, en fonction des périodes concernées. Louis XIV ne s'est déplacé, en effet, en personne que sur le front des Flandres qui s'est souvent mué en guerre de sièges interminable contre les Hollandais. La bataille décisive n'y a jamais été possible, pas plus que sur le Rhin face aux Impériaux. De plus, l'Italie est perdue face au prince Eugène en 1706.

Pour Guy Rowlands (University of Saint Andrews), la guerre de Succession d'Espagne montre l'incapacité de Louis XIV et de son entourage à coordonner leurs efforts avec l'Espagne en vue de l'achèvement d'un but commun. Pour Éric Schnakenbourg (Université de Nantes), la politique française a toujours eu du mal sous Louis XIV à maîtriser la Baltique et les affaires du Grand Nord de l'Europe. Très peu de navires commerciaux français transportent des denrées en Baltique, contrairement à de très nombreux navires hollandais ou anglais. L'alliance militaire espérée avec Charles XII dans la guerre de Succession d'Espagne n'a pas eu lieu : après avoir subi contre les Russes la cuisante défaite de Poltava en 1709, le roi de Suède a quitté le devant de la scène.

Philippe Hrodej (Université de Bretagne du Sud) explique comment la marine royale française réussit après la défaite de La Hougue (30 mai – 1er juin

1692) à transformer sa stratégie navale d'une guerre d'escadres en une guerre de course, qui allait infliger un véritable préjudice économique à l'adversaire. Emilie Dosquet (Paris I), à travers l'exemple de la guerre de désolation en Palatinat (1688-1689) et notamment du « sac d'Heidelberg », le 3 mars 1689, nous a montré comment Louis XIV a donné à l'Europe l'image du « fossoyeur de la guerre juste ». Cette image s'est perpétuée en Allemagne jusqu'au XIX^e siècle. Bertrand Fonck (SHD) a insisté, enfin, sur l'aspect artistique et pictural des guerres de Louis XIV qui visait à « fabriquer la gloire ». Par ce moyen, Louis a gagné la guerre de la propagande face à la postérité et ce, au moins en France, bien sûr.

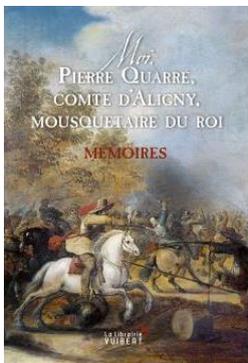
À la fin de son très long règne émerge une conscience nationale face à l'adversité, et c'est le mérite de ce colloque de l'avoir bien montré, en même temps qu'il a mis en évidence l'émergence d'un nouvel équilibre des forces parmi les puissances européennes.

Compte rendu du LCL Vincent ARBARETIER, Docteur en Sciences politiques.

NOTES DE LECTURE

***Moi, Pierre Quarré, comte d'Aligny, mousquetaire du Roi. (Mémoires de Pierre Quarré d'Aligny).* Paris : Vuibert, 2015, 21,90€.**

Voilà une publication qui était attendue depuis fort longtemps ! Les *Mémoires* de Quarré d'Aligny n'étaient disponibles jusqu'à maintenant que dans une édition tronquée, imprimée en 1886. Et



pourtant, ce témoignage est essentiel pour la connaissance du siècle de Louis XIV dans sa dimension militaire. Entré aux mousquetaires, Pierre Quarré d'Aligny a eu une ascension militaire modeste au regard de celle de grands généraux contemporains (tel Villars), sans être médiocre pour autant. En 1996, le professeur Jean Chagniot a montré dans un article de la revue *Histoire et sociétés* l'importance de ces *Mémoires*, en mettant en valeur la manière dont

l'auteur mêle son opinion personnelle sur Louvois, qu'il n'appréciait guère, à ses lectures. Des ouvrages, y compris des libelles, ont influencé la plume de Quarré d'Aligny, qui ne fait pas toujours preuve d'originalité, sans que cela altère la qualité de son œuvre. Comme beaucoup de mémorialistes de son temps, il ne s'est pas fondé que sur ses seuls souvenirs et sa seule expérience. Il a fait le choix de narrer des faits plus généraux, heureusement mêlés à l'évocation d'actions où il se trouvait de près ou de loin. Les opinions exprimées par Quarré d'Aligny sont d'un certain intérêt, dans la mesure où elles contribuent à mieux connaître la réputation des généraux et ministres du temps. On sent à la lecture de ces *Mémoires* la préférence pour les années s'achevant au traité de Nimègue (1678), celles réputées les plus glorieuses. À l'instar d'officiers contemporains également auteurs de *Mémoires*, tel que le baron de Montbas, Quarré d'Aligny considère l'année 1675 comme un tournant du fait de la mort de Turenne et du retrait de Condé. Il permet de mesurer l'univers mental des combattants

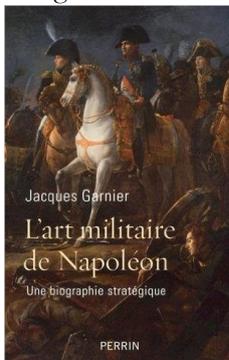
louis-quatorziens, plus particulièrement ceux dont la carrière s'est arrêtée précocement, souvent pour raisons de santé. Il contribue à montrer un envers de la gloire militaire. Mieux encore, il ne cache pas les actions controversées qui ont pu avoir lieu au cours de ses années de service. Quarré d'Aligny évoque ainsi les fautes du Grand Condé, habituellement drapé d'une réputation immaculée dans l'historiographie. Il ne passe pas sous silence le massacre sur ordre du prince de Condé de soldats hollandais au passage du Rhin (1672) furieux d'avoir été blessé au bras, et surtout d'avoir perdu son neveu, le jeune Orléans-Longueville (en fait, fils adultérin de La Rochefoucauld), qui avait fait preuve d'une imprudence assimilable à de la bêtise en criant « pas de quartier » à des soldats hollandais prêts à se rendre et qui ont alors, en toute logique, préféré se défendre. Le rôle mitigé de Condé à Seneffe (1674) n'est pas non plus occulté. Les récriminations et la colère de Fourilles, qui y a perdu la vie, sont exposées, et le grand général se voit affublé du qualificatif de « boucher ». La guerre n'est pas vue à travers le seul prisme de la gloire, et c'est la force du témoignage de Quarré d'Aligny. Un de ses descendants a eu le courage d'éditer (avec difficulté) l'édition intégrale (sur le manuscrit original, possédé par la famille) de ces *Mémoires* dont on ne peut que se délecter.

Fadi EL HAGE

***L'art militaire de Napoléon. Une biographie stratégique.* Ouvrage de Jacques GARNIER.**

Paris : Perrin, 2015, 23 €.

Jacques Garnier, spécialiste reconnu de Napoléon, nous gratifie d'un *Art militaire de Napoléon* ayant pour sous-titre *Une biographie stratégique*. Bruno Colson avait déjà défriché ce champ d'étude, qui était devenu quelque peu désuet, quand on voit que les ouvrages de référence restent les œuvres de Pierron,



Colin et de Camon, respectivement antérieures à la Grande Guerre ou à l'Entre-deux-guerres ! Jean Tulard avait essayé de réaliser une synthèse en 2012 avec son *Napoléon, chef de guerre*, ouvrage qui remporte moins l'adhésion que les ouvrages qui avaient forgé sa juste réputation

dans l'historiographie napoléonienne.

Jacques Garnier fait le pari d'une biographie au fil des campagnes, montrant l'évolution du général Bonaparte devenu l'empereur Napoléon, connue et attendue par le lecteur, mais décrite clairement et à

travers des analyses fines. Le livre est accessible aux néophytes et ceux qui connaissent bien le sujet seront tout aussi satisfaits, même si on reste dans une écriture à l'empathie bien marquée. Les cartes sont hautement appréciables. De ce point de vue, l'ouvrage est aussi didactique qu'instructif.

On pourra néanmoins reprocher à l'auteur de reprendre un peu naïvement les lieux communs relatifs aux inspirations napoléoniennes.

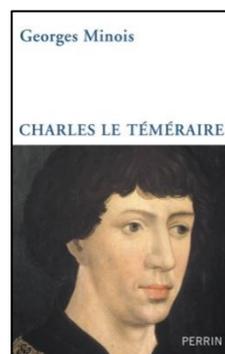
Napoléon avait explicitement nié tout attachement à l'*Essai général de tactique* de Guibert (hormis dans un propos rapporté par Las Cases dans *Le Mémorial de Sainte-Hélène*, mais le général Bertrand ne laisse planer aucun doute dans ses *Cabiers de Sainte-Hélène*). L'évocation de Folard est également vue à travers une tradition historiographique ancienne qui mérite d'être dépassée (Napoléon n'a probablement lu que le digest rédigé par le comte de Chabot). De plus, on a le sentiment que les références antérieures sont négligées (inconsciemment ?) afin de mettre en valeur la grandeur de l'Empereur et ce qu'un livre récent a désigné comme « la révolution militaire napoléonienne ». Pourtant, c'est à travers les références aux généraux de l'Ancien Régime que l'on peut réaliser les comparaisons nécessaires pour saisir les ruptures et les continuités napoléoniennes. Ainsi, la première campagne d'Italie ne peut être pleinement comprise sans parallèle précis avec des précédents comme les campagnes de Vendôme dans le Piémont et le Milanais (1702-1706) ou celles du maréchal de Maillebois (1745-1746) qui ont véritablement inspiré les projets de Bonaparte (à travers la somme publiée par Pézay en 1775).

Cette réserve mise à part, l'ouvrage reste une belle chronique et une réflexion pertinente sur un sujet qu'on croit toujours connaître de fond en comble, mais qu'on revisite perpétuellement.

Fadi EL HAGE

***Charles le Téméraire.* Ouvrage de Georges MINOIS. Paris : Perrin, 2015, 25 €.**

Dans cet ouvrage très documenté, l'auteur montre



d'abord comment le duché de Bourgogne s'étend au nord et au sud, depuis Philippe le Hardi qui en 1369 acquiert par son mariage les Flandres et l'Artois, suivi par Jean sans Peur qui gagne Boulogne, Auxerre et Besançon, puis Philippe le Bon qui met la main sur Bruxelles et le Luxembourg. Né en 1433, son fils Charles

de Charolais, s'efforce d'élargir ce territoire, mais rentre en conflit, et en négociations, avec le roi Louis XI et Frédéric III d'Autriche ; en même temps, il noue des alliances avec Edouard IV d'Angleterre, avec les ducs de Savoie et de Milan, et avec le roi René de Provence. Il met la main sur la haute Alsace et sur la Lorraine. Personnalité complexe, c'est un législateur passionné, orgueilleux et méfiant. Ayant la passion de la guerre, il constitue l'armée la plus puissante de l'époque, et la mieux équipée, en faisant appel à des contingents de mercenaires auprès de tous ses alliés. Mais le vaste territoire qu'il contrôle est un ensemble multiculturel qui n'est pas de toute fidélité. Il est donc amené à réprimer avec brutalité les révoltes des villes de Gand, de Dinant, de Malines, de Liège et du pays de Caux. « La terreur est sa tactique préférée. » En 1475, Louis XI soutient les Confédérés suisses qui font des incursions dans la Comté et au pays de Vaud. Charles le Téméraire franchit la frontière en février 1476, et fait le siège du château de Grandson dont il massacre la garnison. Se dirigeant ensuite vers Neuchâtel, il donne un ordre de repli qui n'est pas compris par ses troupes, lesquelles sont prises de panique. Il reconstitue alors une armée hétéroclite de mercenaires et fait le siège de Morat en juin 1476. Mais il est à nouveau surpris par les Confédérés ; il perd 12.000 hommes et doit s'enfuir.

Son dernier combat vise à reprendre Nancy qui a été réoccupé par le duc René de Lorraine. Il est à nouveau battu par les Lorrains, renforcés par des Suisses et des Alsaciens ; il est tué près de Nancy le 5 janvier 1477.

« En dix ans, conclut Georges Minois, le Téméraire a anéanti un siècle d'efforts des ducs de Bourgogne. Bon administrateur, sur le terrain il perd le contact avec la réalité. C'est un général en dessous du médiocre ».

Maurice FAIVRE

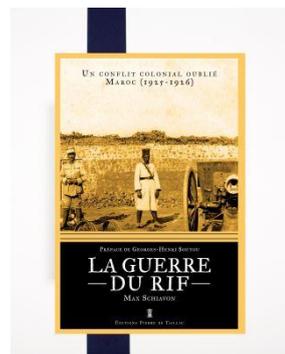
La guerre du Rif. Un conflit colonial oublié.
Ouvrage de Max SCHIAVON. Paris : Pierre de Taillac, 2016, 24,90€.

Une recherche dans les archives des généraux Weygand, Georges, Corap et Laure a permis à Max Schiavon de restituer le déroulement de cette guerre mal connue, et de rappeler la révolte d'Abdelkrim qui bat les Espagnols à Anoual en 1922, avant de se proclamer émir du Rif et de rejeter la soumission au sultan. Il tente d'abord de négocier avec le gouvernement Painlevé, puis s'efforce de soulever les tribus à la frontière sud du Rif.

Fidèle à la doctrine de la tache d'huile, le maréchal Lyautey installe une cinquantaine de postes au

milieu des tribus, au niveau de l'oued Ouergha, et charge le général de Chambrun de contenir l'avancée des milices d'Abdelkrim, en évitant de pénétrer dans le Rif espagnol. Du 12 avril au 2 août 1925, près de 50 000 Rifains attaquent nos postes, dont 7 sont enlevés, dont celui du lieutenant Pol Lapeyre. Les généraux Dauquin, puis Naulin, prennent la suite de Chambrun et interdisent la percée des Rifains vers Fez et Taza. Cette « période héroïque » de la guerre est marquée par la propagande défaitiste du parti communiste de Thorez, tandis que le gouvernement fait appel au maréchal Pétain et décide de renforcer les effectifs de 60 000 à 140 000 hommes.

Accompagné du général Georges, Pétain est à Rabat le 18 juillet : « Je viens vous aider », lui dit-il, alors que Lyautey craint d'être désavoué par le gouvernement (ce qui n'est pas faux). La gravité de la situation fait comprendre à Pétain qu'une opération conjointe franco-espagnole est nécessaire. Il rencontre donc Primo de Rivera le 27 juillet à



Ceuta, et le persuade de préparer un débarquement à Alhucemas. La menace étant conjurée, le général Georges établit un plan interallié en direction de la tribu des Beni Ouriaghel d'Abdelkrim. La première phase visera à

constituer une base de départ et à y implanter trois groupements de chacun deux divisions. Le débarquement espagnol a lieu le 7 septembre. La nomination de Pétain comme commandant en chef le 27 août provoque la démission de Lyautey le 24 septembre. Il est remplacé par l'ancien ministre Théodore Steeg, de tempérament pacifiste, qui est opposé aux opérations offensives et qui négocie en sous-main avec Abdelkrim. Pétain de son côté, considère le 20 octobre que sa tâche est accomplie ; il conclut cependant des accords avec les Espagnols le 6 février et le 17 mars 1926.

Le général Simon, commandant de la 11^e DI, négocie près d'Oujda, à compter du 12 avril 1926, avec les représentants de l'émir. Les négociations sont rompues le 7 mai. Les Espagnols s'emparent de la capitale rifaine, et la division marocaine obtient le 27 mai la reddition d'Abdelkrim, qui sera déporté à la Réunion. Une dernière opération sera nécessaire pour réduire la tache de Taza, et le Maroc sera complètement pacifié en 1934.

Pendant un an de guerre, les pertes sont relativement élevées : 10 000 Rifains et 2 500 Français tués, dont 161 officiers. Deux écoles de

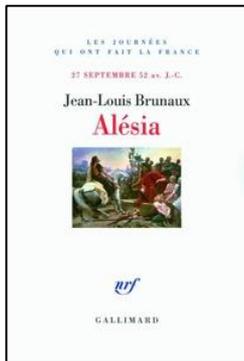
pensée se sont opposées, la guerre industrielle (et aérienne) de Pétain a remplacé l'action politique envers les tribus. Des capacités de légèreté, de mobilité et de contre-guérilla ont été mises en œuvre. Ce fut une école de commandement pour de nombreux officiers de l'armée d'Afrique qui se distingueront lors de la guerre mondiale, et parmi eux Giraud, Juin, de Lattre et Leclerc.

Maurice FAIVRE

Alésia. Ouvrage de Jean BRUNEAUX. Paris : Gallimard, 2012, 22,50€.

L'auteur, spécialiste reconnu de la Gaule, a divisé son livre en quatre parties : l'événement – la Gaule indépendante – la conquête – la légende.

Sur la défaite de l'armée de secours le 26 septembre 52 av. J. – C. (35 à 40 000 morts sur 250 000 hommes) et la reddition de Vercingétorix le lendemain, nous avons trois sources postérieures :



Plutarque, Florus, Dion Cassius, sans compter bien sûr César, témoin oculaire et acteur, qui se contente de la brève formule : « Vercingetorix deditur » (Vercingétorix lui fut livré). Après son succès de Gergovie, le chef arverne s'était enfermé dans Alésia, oppidum des Mandubiens, avec 80 000 hommes. A

Bibracte, le conseil des chefs avait décidé de lever une armée « nationale » de secours de 240 000 fantassins et 8 000 cavaliers, sous quatre généraux, les Eduens Eporedorix et Viridomar, l'Arverne Vercassivellaunos et l'Atrébate Commios. D'où « la plus formidable bataille que le sol de France devait connaître avant la Première Guerre mondiale – peut-être cinq cent mille hommes s'affrontant sur quelques dizaines de kilomètres carrés », et ce cinq jours durant. Deux civilisations ont livré ici un combat décisif.

Engagés en masse sur un point précis, les Gaulois auraient pu percer. Ils ont attaqué trois fois, la dernière avec les 60 000 guerriers d'élite de Vercassivellaunos sur le Mont Réa, pendant que les assiégés effectuaient une sortie, ce qui obligea César à se jeter dans la bataille. Et pendant cette furieuse mêlée, que faisaient les 150 000 autres Gaulois ? Ils restaient spectateurs. « Inexplicable singularité de la bataille que les Gaulois ne pouvaient pas perdre » (p. 109). Pourquoi ? Seul Napoléon I^{er} a posé les vraies questions. Qualifié à tort d'« imperator » par César, Vercingétorix a été

affaibli par la position ambiguë des Eduens et l'hétérogénéité de l'armée de secours. Sur ses quatre généraux, seul Vercassivellaunos a voulu la victoire ; l'implacable Commios, auparavant le meilleur ami du proconsul, n'a pas fait grand-chose. En fait, la diplomatie césarienne a contribué à diviser les Celtes. La participation des Belges, braves entre tous, et des redoutables Bellovaques est demeurée symbolique.

La vie de la Gaule indépendante nous est connue par Poseidonios d'Apamée, que César a recopié. Groupés autour de 60 « civitates » les peuples celtes, belges et aquitains ont reconnu successivement quatre hégémonies, celles des Bituriges, des Séquanes, des Arvernes et des Eduens. En 225 av. J. – C., à la bataille de Téliamon, les Romains ont été épouvantés par la nudité rituelle des Gaulois des premières lignes. Ceux-ci conservaient avec soin, après le combat, les crânes momifiés de leurs ennemis. Les morts bénéficiaient de la réincarnation et du paradis auprès des dieux. Les tribus vivaient, non dans des villes, mais à la façon des héros d'Homère, dirigés par les chevaliers et les druides, qui tenaient des assises annuelles. Selon les géographes grecs, « la forme du pays est parfaite » (p. 175). Installés dans la « Provincia » les Romains ont vaincu les Cimbres et les Teutons, mais la Gaule a été ravagée.

Jules César, génie politique autant que militaire, a contraint les Helvètes à rentrer chez eux. En 58, le « conseil de toute la Gaule » lui a demandé son aide contre Arioviste et ses 150 000 Germains. Les légions en ont tué 80 000 et César a entrepris ensuite la conquête de la Gaule chevelue. Vainqueur des Nerviens du Hainaut (500 guerriers rescapés sur 60 000), des Atuatuques (35 000 vendus comme esclaves), des Vénètes du Morbihan, il a passé le Rhin et débarqué en Bretagne. Ses 8 légions passent à 10 en 53. Il pille partout sans vergogne, afin de financer sa carrière politique à Rome. La révolte des Belges Indutiomar et Ambiorix est suivie de la destruction des Eburons. Il est pressé par le temps car l'échéance de son proconsulat approche. Puis Vercingétorix, « ambitieux et vrai chef de guerre » (pp. 263- 264) appelle au soulèvement général. Après Alésia, les Belges mettent le proconsul en difficulté, mais il réussit à les soumettre. Drappés et Luctérios se réfugient dans Uxellodunum, où César fait couper les mains des survivants. Des nobles se rallient à lui et il crée des écoles pour faire de leurs fils de futurs cadres romanisés. Après son triomphe de 46, il fait étrangler Vercingétorix.

Victorieux à Alésia, qui aurait été jadis fondée par Héraclès, le dictateur a conçu les Commentaires comme une « tragédie exemplaire » destinée à ériger sa statue posthume. Sous le Moyen Age et l'Ancien

Régime, les Gaulois sont oubliés au profit des Francs, ancêtres des nobles. Après 1815, Amédée et Augustin Thierry ressuscitent la Gaule.

Napoléon III ordonne des fouilles à Alésia pour étayer son *Histoire de Jules César*. Tout change avec la guerre de 1870-1871. Alésia est localisée définitivement à Alise Sainte Reine et le duc d'Aumale glorifie Vercingétorix, tandis que Michelet et Fustel de Coulanges décrivent la paix romaine. Le jeune chef arverne prend place au Panthéon des gloires de la Patrie. En 1938, de Gaulle dans « La France et son armée » magnifie le « chef imposant une discipline toute militaire, fondatrice d'un Etat fort » (p. 311). En 1942, à Gergovie, le maréchal Pétain est comparé à Vercingétorix par René Giscard d'Estaing. Ensuite, la mémoire du héros s'estompe. A nous de la faire revivre.

Cet ouvrage de référence est complété par des notes, une bibliographie et un index.

Michel LOUSTAU

1944, les FFI deviennent soldats. Ouvrage de Philibert DE LOISY. Paris : Histoire et collections, 2014, 22€.

L'intégration des combattants de la Résistance dans l'armée régulière en 1944 est un sujet peu évoqué depuis 70 ans ; indiquer la proportion des Français de l'intérieur qui continuèrent la lutte armée contre l'ennemi national-socialiste provoque d'abord des questions sur cette proportion. Philibert de Loisy, dont le père a été un acteur efficace de ce que l'on a



appelé, dès août 1944 l'amalgame, s'attaque à un sujet délicat. La première phase a lieu en Afrique du Nord alors française et berceau de la 1^{ère} Armée issue de l'armée d'Afrique. Conservée après juin 40, elle est renforcée par une mobilisation locale sans précédent, sans omettre les jeunes qui franchissent les

Pyrénées dans des conditions très dures, et que se disputent, sous l'œil américain, ce que l'on appelle alors les Gaullistes et les Giraudistes. Deux divisions formées à partir de noyaux FFL et de très gros renforts issus de l'Armée d'Afrique deviendront célèbres.

Dès le débarquement de Provence, le général de Lattre et ses adjoints se préoccupent de renforcer leurs troupes par des volontaires. Si les combattants de l'ORA et de l'AS, sans oublier les jeunes anciens des Chantiers de Jeunesse maréchalistes, s'intègrent

facilement, les FFI – et surtout les FTP qui pensent d'abord aux suites politiques d'après-guerre – sont beaucoup moins enthousiastes. Sur ce point l'auteur est assez prudent dans les données chiffrées, alors que certains souvenirs des combattants de l'Armée d'Afrique sont plus sévères. La guerre continue et les ressources matérielles sont rares : le commandement français essaie diverses solutions, dont la recreation de la 14^e DI confiée au général Salan. D'autres grandes Unités sont créées pour faire face à des fronts dits secondaires, poches de l'Atlantique, front des Alpes. Finalement, c'est toute l'armée régulière qui est reformée en ayant réussi l'amalgame des volontaires issus du sol européen.

Cette étude est une contribution importante à l'histoire d'opérations qui eurent lieu dans des conditions difficiles, mais avec des acteurs courageux.

Alain J. ROUX.

Clichés : ©Marine Nationale, p. 3 ; pour les autres : ©droits réservés.

CALENDRIER PREVISIONNEL 2016 – 2017

Il a été décidé en réunion de Bureau d'alterner deux dispositifs pour toucher de nouveaux publics (officiers d'active et étudiants) : les conférences traditionnelles en alternance avec des « cafés-histoire » :

- Les conférences auront lieu tous les deux mois, ainsi que les « cafés-histoire ».
- Les conférences se tiendront comme d'habitude à l'Ecole Militaire, soit le mercredi (de 18h à 20h), soit le samedi (de 10 à 12h).
- Les « cafés-histoire » se dérouleront le mercredi de 19h à 21h à la brasserie « Le Concorde », boulevard Saint-Germain.

Dates des conférences :

- Mercredi 28 septembre (Général Vincent Desportes) ;
- Samedi 19 novembre ;
- Mercredi 11 janvier ;
- Samedi 18 mars ;
- Mercredi 10 mai.

Dates des cafés-histoire :

- Mercredi 12 octobre ;
- Mercredi 7 décembre ;
- Mercredi 8 février ;
- Mercredi 19 avril ;
- Mercredi 7 juin.

Thèmes des cafés-histoire : Premier Empire, Première Guerre mondiale, décolonisation. Deux invités sont prévus pour le 12 octobre consacré à la guerre d'Indochine.

Visites et sorties prévues par la Commission

- Musée de la Garde Impériale russe, proposé par le LCL PORTE.
- Balard (octobre), avec une conférence sur l'histoire du ministère de la Guerre.
- Angers (avril) : Université Catholique, musée du Génie.

Commission Française d'Histoire Militaire (CFHM).

Château de Vincennes, Tour du Diable,
Avenue de Paris, 94306 Vincennes Cedex

Contact email : jose_maigre@yahoo.fr

Directeur de publication : Général Yves DE GUIGNÉ (Président de la CFHM).

Rédacteurs : José MAIGRE (rédacteur-en-chef) ; Elisabeth DU RÉAU (Vice-présidente) ; Michel LOUSTAU (Secrétaire général) ; lieutenants-colonels Rémy PORTE et Vincent ARBARÉTIER (administrateurs).